

Coup de coeur en Corse

Au cul du loup — Belgique / France 2011, 1 h 22

Anne-Christine Loranger

Numéro 280, septembre–octobre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67402ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2012). Compte rendu de [Coup de coeur en Corse / *Au cul du loup* — Belgique / France 2011, 1 h 22]. *Séquences*, (280), 49–49.

Au cul du loup

Coup de cœur en Corse

Partir, comme cela, sans valise, sur un coup de tête. Foncer vers l'inconnu, glisser sur les fils du vent, coucher à la dure... Christine, jeune serveuse belge à la trentaine filiforme, n'a pas vraiment la tête de l'aventurière avec ses longues jambes de sauterelle et ses yeux résignés. Pourtant, lorsqu'après le décès de sa bien-aimée grand-mère, elle découvre que son aïeule lui a laissé en héritage une maison en Corse, elle n'hésite pas à y aller voir, malgré les réticences de ses parents et de son conjoint.

Anne-Christine Loranger



La nature joue un rôle essentiel dans ce premier long métrage

Duculot filme la nature vraie, celle des petite rivières où il fait bon se baigner autant que celle qui vous épuise et vous glace.

La Corse, en haute-saison, c'est le tourisme et les chants traditionnels mais passé l'été, c'est un lieu sauvage et désert, sauf pour les paysages. La maison de grand-mère a grand besoin de réparation, il faut de l'argent que Christine n'a pas, mais qu'importe, qu'importe tout ce qu'ils disent, tous, là-bas, à Charleroi, en Belgique. Soudée au souvenir de sa grand-mère qui lui fera découvrir, par l'intermédiaire de sa maison, un secret de sa vie, Christine s'acharne dans ce pays de chèvres et d'inattendues solidarités. En Corse, «Le cul du loup» signifie «le bout du monde». C'est vraiment au bout du monde, au bout d'une passion, que Pierre Duculot nous amène. Comment se fait-il qu'on tombe amoureux d'un lieu? Qu'est-ce qui décide une jeune urbaine à aller au bout d'elle-même, à braver les interdits et à se donner le droit de vivre vraiment sa vie? Par quels mécanismes sa passion se communique-t-elle à ses proches jusqu'à les faire se déplacer pour l'aider? Sans donner de réponse, le réalisateur belge nous mène au sein d'une danse dont chaque pas s'enchaîne gracieusement à l'autre. Le ton est donné, le moment est venu, c'est sans appel, si bien que, comme Christine, on s'attelle à la tâche de planifier les rénovations, en commençant par la toiture («Tiens, tu me passes la pelle, là?»).

La nature joue un rôle essentiel dans ce premier long métrage, mais non la nature à laquelle on s'attend. Duculot filme la nature vraie, celle des petite rivières où il fait bon se baigner autant que celle qui vous épuise et vous glace. Le film offre de beaux paysages de montagne, oui, mais pas à couper le souffle, sentiers de chèvres

plutôt que pics vertigineux. De la ville à la montagne, la palette du directeur photo Hichame Alaouié reste pratiquement la même: le brouillard urbain devient pluie, le béton se transforme en murs de pierre et les boulevards prennent des tons de terre. C'est surtout la qualité des relations qui, subtilement, se transforme, passant de l'exploitation quotidienne dans la pizzeria du beau-père vers la solidarité et le partage avec les voisins corses. Duculot ne s'attarde que fort peu aux attraits typiques de la Corse, sauf pour remettre les pendules à l'heure. Surtout, il s'attache à nous montrer par quels voies détournées, entre deux aller-retour, la détermination de Christine s'échafaude pierre par pierre. Le scénario décline habilement comment la jeune femme se sent nourrie par une qualité d'échange dans les rencontres avec ses voisins corses qui lui fait défaut chez ses proches à Charleroi. Surtout, pour la première fois de sa vie, Christine a le sentiment d'être chez elle. Christelle Cornil (*Illégal, Sur la piste du Marsupilami*) compose ici un personnage vrai, subtil et frais au sein d'un jeu qui a l'air d'aller de soi. Roberto D'Orazio est troublant de séduction dans son personnage de montagnard au cœur tendre. Christine s'éprend de lui presque autant que de la maison de sa grand-mère, mais le scénario est suffisamment solide pour que, quand le chevrier se retrouve dans d'autres bras, Christine s'en retourne vaquer à sa toiture sans que le spectateur ne s'offusque. En fait, le public se sent si solidaire de la jeune femme, qu'il partage avec elle son écoeurement lorsqu'elle apprend d'un entrepreneur le coût des rénovations à faire. Du coup, on partirait pour la Corse en vue de lui donner un coup de main («Écoute, fille, y'a d'autres façons de rénover une salle de bain!»)

En somme c'est une réussite que ce premier film bien ficelé, subtilement joué et joliment tourné, tel qu'en témoigne sa présence dans une avalanche de festivals internationaux. Si les personnages du conjoint et surtout du père semblent un peu caricaturaux au départ, celui du père prendra de la finesse en chemin. Le dénouement, un peu attendu, ne manque cependant pas de charme, surtout grâce à Annette, la mère, bien rendue par Marijke Pinoy. Le cinéma belge, tenu encore plus que celui du Québec à des standards de qualité en raison de ses faibles moyens, n'a pas à rougir de cette œuvre.

■ Belgique / France 2011 — **Durée:** 1 h 22 — **Réal.:** Pierre Duculot — **Scén.:** Pierre Duculot — **Images:** Hichame Alaouié — **Mont.:** Susana Rossberg, Virginie Messiaen — **Mus.:** Béatrice Thiriet — **Son:** Quentin Colette — **Dir. art.:** Françoise Joset — **Cost.:** Gaétane Paulus — **Int.:** Christelle Cornil (Christine) François Vincentelli (Pascal), Marijke Pinoy (Annette), Roberto D'orazio (Alberto), Jean-Jacques Rausin (Marco), Pierre Nisse (Tony), Cédric Eeckhout (Cédric), Marie Kremer (Ariane), Marcelle Stefanelli (Flora), Didier Ferrari (Félix) — **Prod.:** Denis Delcampe, Isabelle Mathy, Adrian Politowski, Gilles Waterkeyn — **Contact:** Needs Production (France).